

CONTES  
DE  
BRETAGNE



Mesures

DU MÊME AUTEUR  
aux éditions Mesures

*Sur champ de sable*

*I. Assomption*

*II. Buée*

*III. Brumaire*

*IV. Vigile de décembre*

Françoise Morvan

CONTES  
DE  
BRETAGNE

d'après la collecte de  
François-Marie et Perrine Luzel



Mesures

## PRÉFACE

*N'eus na mar na marteze,  
En eus tri droad an trebe.*

C'est ici un livre étrange puisqu'il s'adresse aussi bien à des enfants (qui peuvent écouter les contes de la seconde partie du volume) qu'à des personnes simplement intéressées par la poésie du conte ou des chercheurs qui souhaiteraient avoir accès par des voies peu frayées à la collecte d'un folkloriste.

Ce folkloriste breton, François-Marie Luzel (1821-1895), a lui-même été à l'origine d'une histoire étrange et bien révélatrice des enjeux du folklore, si éloignés de la douceur des contes bleus.

En invitant le lecteur à entrer dans l'atelier du conte et en montrant l'élaboration du texte à partir de versions inédites de manuscrits, je suis bien consciente de transgresser un interdit (puisque la simple volonté de respecter les manuscrits de Luzel m'a valu, comme on le verra, de me retrouver devant les tribunaux) mais la prise de conscience de ce travail concret peut contribuer à faire barrage aux lieux communs identitaires et à l'instrumentalisation du folklore.

Cependant, si important soit-il, ce travail d'éclaircissement et de résistance ne doit pas faire perdre l'essentiel, qui est d'appeler à rendre vie au conte, et de lui rendre vie en partant de la poésie limpide et mystérieuse de ces récits transmis depuis la nuit des temps.

## L'HOMME JUSTE

*Mar karet e kredjet,  
Pe it da welet.*

Croyez si vous voulez croire  
Ou sinon allez-y voir.

Il était une fois un homme pauvre, très pauvre, et qui pourtant venait d'avoir un fils.

Il regarde son fils, un nourrisson roux, si fin, si beau, tout tranquille dans son berceau posé devant le feu, et il se dit :

— Je ne peux pas faire grand-chose pour le rendre moins malheureux que nous, mais je vais lui donner pour parrain un homme juste. Ce n'est pas dans ce village ici que je le trouverai. J'ai beau regarder ceux qui vont à l'église, je n'en vois pas un seul de juste, et ne parlons pas du curé, j'en dirais trop long. Je vais me mettre en route, tenter ma chance.

Et le voilà parti avec son bâton sur la route poussiéreuse.

À force d'aller, marchant comme on marche quand on a du chemin à faire, il arrive à l'orée d'un bois et, là, vers le milieu du jour, il voit un homme, très grand, très blanc, debout devant une croix de pierre et le soleil autour de lui faisant comme l'aurole qu'on voit aux saints dans les églises. Ce grand homme tenait un bâton et paraissait chercher sa route.

— Beau temps pour marcher, dit le bonhomme.

— Beau temps, dit l'autre, et vous donc là où allez-vous comme ça ?

— Nulle part vraiment. Je cherche un parrain pour mon fils nouveau-né.

— Ho ! un parrain ? Je fais l'affaire, je pense. Je veux bien lui servir de parrain.

— Oui, mais, attention, je veux un homme juste.

— Ho ! vous ne pouviez pas mieux tomber. Je suis le bon Dieu, le Père éternel.

— Le bon Dieu ?

— Oui, c'est Moi.

— Et Vous Vous trouvez juste !... Ah la la !... Non mais, des fois... Vous n'entendez donc rien ? Mais partout sur la terre on se plaint de Vous !

— On se plaint ? Et pourquoi, Je vous prie ?

— Pourquoi ? Mais enfin, les uns, Vous les envoyez dans ce monde tout chétifs et d'autres en pleine santé ; les uns, comme moi, des travailleurs, des gens honnêtes, s'échinent au boulot pour trois francs six sous et d'autres, des bons à rien, et filous en plus de ça, Vous les engraissez... Ah, non, Vous ne serez pas le parrain de mon fils. Adieu, c'est le cas de le dire, et tâchez de faire mieux si Vous pouvez.

Et le voilà parti avec son bâton sur la route poudreuse.